

# Joé Dwèt Filé et la revanche culturelle d'Haïti

Dans un monde où Haïti est trop souvent associée aux crises politiques, à l'insécurité ou aux catastrophes naturelles, certaines réussites viennent rappeler une autre réalité. Une réalité moins médiatisée, mais tout aussi authentique: celle d'un peuple qui continue d'influencer le monde par sa culture, sa créativité et son talent.

Parmi les figures qui incarnent aujourd'hui cette force tranquille, Joé Dwèt Filé, de son vrai nom Joé Gilles, occupe une place particulière dans le monde musical, tant en France, au Canada qu'aux États Unis.

Né en France de parents haïtiens, l'artiste aurait pu diluer son identité dans le paysage musical hexagonal. Pourtant, il a choisi le chemin inverse. À travers sa musique, il a fait de son héritage haïtien non pas un simple souvenir, mais une identité pleinement assumée.

Cette démarche n'est pas anodine.

Dans les sociétés modernes, les cultures minoritaires sont souvent confrontées à un choix difficile: se fondre dans la norme dominante ou s'exposer à la marginalisation. Joé Dwèt Filé appartient à une génération qui refuse ce dilemme. Il démontre qu'il est possible de rayonner à l'international tout en restant fidèle à ses origines.

Son parcours illustre également l'évolution du Konpa.

Longtemps considéré comme une musique essentiellement communautaire, le Konpa franchit aujourd'hui de nouvelles frontières. Grâce à des artistes capables de faire dialoguer sa cadence traditionnelle avec les sonorités urbaines contemporaines — en y injectant la sensualité du «gouyad» et les codes du R&B ou de l'Afro-caribéen —, cette musique trouve désormais sa place sur des scènes européennes, américaines et africaines. Dans ce métissage subtil, Joé Dwèt Filé réussit un équilibre rare: moderniser sans dénaturer.

Son succès dépasse largement le cadre des ventes de disques ou des millions d'écoutes sur les plateformes numériques. Il témoigne d'un phénomène plus profond: la capacité de la culture haïtienne à se renouveler et à séduire de nouvelles générations à travers le monde. Chaque salle remplie à Paris, Bruxelles, Montréal, Miami ou New York raconte quelque chose de plus grand qu'une simple réussite artistique. Elle raconte la persistance d'une identité qui refuse de disparaître.

Cette dimension symbolique est particulièrement importante pour la diaspora haïtienne.

Partout où vivent des communautés haïtiennes, la culture joue le rôle de pont entre les générations. Elle permet aux enfants nés loin du pays de leurs parents de conserver un lien avec leur histoire. Elle devient un langage commun qui traverse les frontières, les accents et parfois même les langues. À travers ses chansons, Joé Dwèt Filé participe à cette transmission. Sans discours politiques ni slogans, il rappelle qu'Haïti ne se résume pas à ses difficultés. Elle est

aussi une source inépuisable de créativité, d'émotion et de richesse culturelle.

Dans une époque où l'image du pays est souvent dominée par les mauvaises nouvelles, cette réalité mérite d'être soulignée. Car la culture possède une force que les crises ne peuvent facilement détruire: Elle voyage. Elle s'adapte. Elle survit. Et, parfois, elle triomphe.



Joé Dwèt Filé, l'ambassadeur du Konpa.png

C'est là que réside la véritable revanche culturelle d'Haïti: non pas dans la conquête d'un territoire ou dans une victoire politique, mais dans cette capacité à continuer d'inspirer le monde malgré les épreuves. À travers Joé Dwèt Filé, c'est une partie de cette Haïti créative, fière et résiliente qui monte aujourd'hui sur les grandes scènes internationales. Et lorsque l'un des siens brille ainsi au-delà des frontières, c'est tout un peuple qui se rappelle que sa culture demeure l'une de ses plus belles forces.

À noter que les nations ne rayonnent pas seulement par leur puissance économique ou militaire. Elles vibrent aussi par les histoires qu'elles racontent, les artistes qu'elles inspirent et les cultures qu'elles transmettent. Et, sur ce terrain-là, Haïti continue de faire entendre sa voix.

Michelle Latortue



Anandhan Amirthanayagam

Pour La Voix du Port

Indran Amirthanayagam

Animateur de la Chaîne de la poésie

en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

## Hymne de la Fête des Pères

En cette Fête des Pères, je me joins à tous les pères de l'humanité pour dire : vous nous avez donné la vie et vous nous avez donné la mort,

vous nous avez mis au défi et vous nous avez choyés,  
vous nous avez amenés à croire en la poésie  
et vous nous avez poussés à nous tourner vers

la comptabilité, le droit et la médecine.  
Mais à la fin du jour et à l'aube,  
vous nous avez élevés

pour que nous pensions debout,  
pour que nous supportions  
les coups debout

et pour que nous avancions  
en luttant contre le fouet  
du temps, en le plaquant

au sol, en l'écrasant  
sous nos pieds. Vamonos.  
Allons-y. Adiante.

Indran Amirthanayagam dr 21 juin 2026

## Maëla : la voix de l'espoir haïtien à la veille du choc Haïti-Brésil...

PORT-AU-PRINCE, jeudi 18 juin 2026 (RHINEWS)- Dans les méandres de la diaspora haïtienne en France, il existe des visages qui portent Haïti non seulement dans leur cœur, mais aussi dans leur âme. Des jeunes femmes et des jeunes hommes qui, malgré la distance géographique, demeurent irrigués par la sève culturelle de leur terre d'origine. Parmi eux émerge aujourd'hui une étoile montante: Maëla, jeune Franco-Haïtienne de 21 ans, connue sous son nom d'artiste, KOLIBRIE.

Comme l'oiseau dont elle emprunte le nom, elle se distingue par sa grâce, son énergie et sa capacité à butiner les arts avec une étonnante liberté. Le chant, la peinture, la guitare, le piano, le montage vidéo: chez elle, la création semble être un langage naturel.

Un héritage sans doute reçu de sa mère, Marie Katellène Fleury, artiste jérémienne, chanteuse et danseuse, dont la voix a accompagné plusieurs productions musicales et qui continue de porter Haïti dans sa chair et dans ses combats.

Récemment encore, lors de la marche blanche organisée à Paris pour réclamer le retour de la paix en Haïti et la reprise des vols internationaux vers l'aéroport de Port-au-Prince, la voix de Marie Katellène s'est élevée parmi celles de la diaspora. Une voix relayée par celle de sa fille, KOLIBRIE, qui avait également prêté son talent à cette mobilisation citoyenne, témoignant ainsi d'un engagement artistique et affectif envers la terre de ses ancêtres.

Le parcours de la jeune artiste est celui d'une personnalité aux multiples facettes. Élève du collège Albert-Camus en Normandie, elle a fait ses premières armes vocales au sein de la prestigieuse chorale «Normandie», reconnue parmi les plus réputées de France. Deux années durant, elle y a appris la discipline, l'harmonie et l'exigence artistique qui nourrissent aujourd'hui son expression créative.

Pourtant, l'art occupe un horizon parmi d'autres. Étudiante en deuxième année d'audioprothèse, KOLIBRIE poursuit avec rigueur des études médicales. Une dualité fascinante entre science et création, entre précision clinique

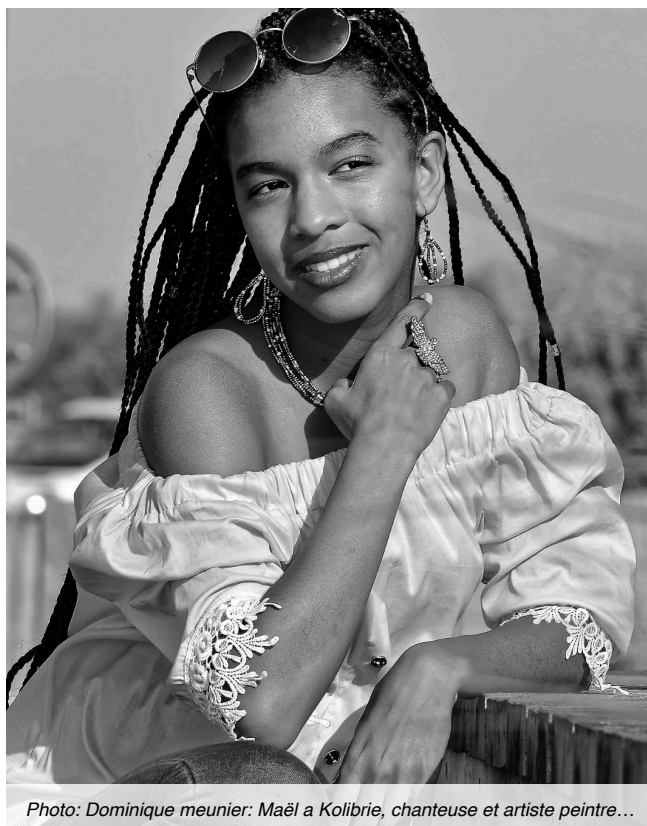


Photo: Dominique meunier: Maëla Kolibri, chanteuse et artiste peintre...

et liberté artistique. Mais lorsqu'on franchit le seuil de son domicile, ce ne sont ni les livres de médecine ni les instruments techniques qui accueillent le visiteur. Ce sont ses tableaux de peinture et sa guitare, témoins silencieux d'une passion qui refuse de s'effacer.

Haïti, elle la connaît aussi par l'expérience. Cinq fois déjà, elle a foulé la terre de ses ancêtres. Cinq voyages pour nourrir une relation intime avec un pays qui continue de façonner son imaginaire et sa sensibilité.

À l'heure où une vague d'enthousiasme et de ferveur patriotique traverse la diaspora haïtienne à l'approche du choc entre Haïti et le Brésil, prévu le 19 juin 2026 dans le cadre de la phase de groupes de la Coupe du monde, un rendez-vous historique qui consacre le retour des Grenadiers sur la scène mondiale après cinquante-deux ans d'absence, KOLIBRIE a choisi de célébrer cet instant d'exception à sa manière: par la musique.

Son titre «Ayiti Pap Pèdi» est un hymne à l'espérance et à la résilience. Une proclamation joyeuse et vibrante qui affirme qu'Haïti ne saurait être condamnée à l'échec. La chanson convoque la mémoire glorieuse de l'épopée de 1974, portée notamment par l'inoubliable Emmanuel Sanon, tout en saluant la génération actuelle emmenée par Johnny Placide, Ruben Providence, Duke Lacroix, Dukens Nazon et Lenny Joseph.

Musicalement, l'œuvre déploie une palette sonore riche et solaire. Les percussions y dialoguent avec les synthétiseurs dans un métissage audacieux où se rencontrent les accents du rara, les rythmes caribéens et certaines influences de la samba. KOLIBRIE en assure l'interprétation et l'arrangement, tandis que les mélodies et les paroles sont signées par sa mère, Marie Katellène Fleury. Une collaboration familiale qui prend ici la forme d'une transmission artistique et mémorielle.

À travers cette chanson, la jeune artiste célèbre une qualification sportive tout en portant un message d'espoir et de fierté. Elle chante un pays éprouvé mais debout, un peuple animé par la résilience et le courage, une nation dont les enfants, dispersés aux quatre coins du monde, font battre le cœur avec passion, fidélité et espérance.

À la veille de la rencontre Haïti-Brésil, RHINEWS invite ses lecteurs à découvrir cette œuvre lumineuse, portée par une voix nouvelle de la diaspora haïtienne, une voix qui murmure à sa manière cette certitude obstinée: Ayiti pap pèdi.

Par Jude Martinez Claircidor